

Une nouvelle espèce de *Prosopanche*

PAR

CARLOS SPEGAZZINI.



L'été dernier je fis une excursion aux territoires du Rio Colorado et du Rio Negro, et j'y recueillis une collection botanique d'une certaine importance. Entre les espèces récoltées, que je considère comme les plus intéressantes, il y a un *Aphyllon*, que je n'ai pas encore eu le temps d'étudier, et une *Prosopanche*, dont je ferai le sujet de cette communication.

Tout d'abord je l'avais crue une simple forme de la *Prosopanche Burmeisteri* DBy., mais en ayant comparé les échantillons et en considérant les conditions de végétation, je crois qu'elle mérite d'être considérée comme une espèce nouvelle et je la dédierai à Mr. le Rev. Pierre Bonacina, curé de Fortin Mercedes du Rio Colorado, qui me l'a indiquée, en me faisant en même temps cadeau de plusieurs échantillons et me donnant beaucoup de renseignements sur elle.

***Prosopanche Bonacinai* SPEG., n. sp.**

Tuber profunde delitescens suborbiculare vel lenticulare, ramis solitariis praelongis hypogeis unifloris; flores suberoso-coriacei saepius trimeri, ovario infero globoso, avellanae magnitudine, tubo gracili elongato, lobos apicales crassos, columna staminea ovato-elongata longiores, aequante vel superante donati; fructus subbaccatus parvulus parum pulposus.

On ne rencontre cette plante généralement qu'avec les lobes périantiques seuls hors de terre à moins que le vent n'ait emporté le sable autour du pied, permettant alors de voir plus ou moins le tube aussi. Tous les échantillons, presque cinquante, que j'ai recueillis, étaient desséchés; d'un seul

j'ai pu rencontrer le tubercule; d'un autre le fruit; dans deux j'ai récolté l'ovaire. Je regrette beaucoup de ne pas être arrivé à observer la plante toute fraîche et vivante, pour en donner une description plus complète.

Le tubercule se trouve enfoui à plusieurs mètres dans le sol; il est irrégulièrement discoïdal, presque lenticulaire, de 12 à 15 centimètres de diamètre avec une épaisseur de 4 à 5 centimètres; dans l'intérieur il est charnu, compacte, fibreux et d'un blanc sale; extérieurement il est vêtu d'une écorce mince subéreuse très rugueuse, presque écailleuse, teinte en marron ou brun; la surface inférieure présente beaucoup d'irrégularités, étant très ridée et tuberculeuse, mais on n'y voit pas de points d'attache, ni de fibres radicales; la surface supérieure est convexe et possède quelques sillons concentriques et du milieu sort la tige florifère sous la forme d'un gros cordon plus ou moins flexueux, d'un brun ou brun-rougeâtre, coriacé, longitudinalement plissé ou ridé avec quelques petits noeuds, long de 50 jusque à 350 centimètres, d'un diamètre de 4 à 8 millimètres, terminant dans une fleur unique. Cette fleur, comme j'ai dit, est enterrée dans toute sa partie inférieure, laissant sortir du sol seulement le limbe du périanthe; l'ovaire sessile sur la tige est enfoui dans le terrain à une profondeur de 5 à 12 centimètres; il est presque globuleux, de la grandeur d'une noisette, de 15 mm de diamètre, de la consistance du cuir, de la même couleur de tout le végétal (brun-rougeâtre), lisse ou avec des petites granulations peu visibles à l'œil nu; cet ovaire se rétrécit à la partie supérieure et se prolonge avec le tube périanthique cylindrique droit ou un peu courbé. Le limbe, au temps opportun, s'ouvre généralement en trois lanières ou lobes, à préfloraison valvaire, mais quelques fois il y en a deux ou quatre; les lobes sont linéaires ou un peu spatulés, de 35 à 55 mm de longueur et d'une largeur de 9 à 18 mm; à la base ils sont minces (d'un ou deux mm d'épaisseur), mais dans la partie supérieure ils deviennent très charnus (de 3 à 4 mm) et terminent en angle très peu aigu; vivants ils sont coriacés mais flexibles, en se desséchant ils deviennent durs, subéreux et fragiles, extérieurement couleur terre d'ombre, au commencement granuleux, avec l'âge rugueux couverts d'une

croûte subéreuse très développée à la base qui tombe vite et avec facilité par petits morceaux; les bords de connexion sont lisses, d'un blanc grisâtre ou un peu rose; la surface intérieure est nue, de couleur brique plus ou moins foncée, lisse dans le premier temps, et plus tard avec un grand nombre de petites rides longitudinales flexueuses. L'intérieur du limbe est occupé par la colonne étaminale de forme ovale allongée obtuse, un peu triangulaire, de 15 à 25 mm de longueur et de 6 à 8 mm de diamètre basal, qui est formée par trois masses étaminales (ou trois étamines?), soudées dans les premiers jours dans toute sa longueur, plus ou moins libres avec l'âge; chaque masse étaminale est formée par un connectif ovalé charnu, un peu cariné à la face ventrale, convexe à la dorsale y toute couverte par un grand nombre (25 à 30) de sacs polliniques linéaires, longitudinaux divergeants, dont les extérieurs sont très courts et ceux du centre de la longueur du connectif, de couleur rouge-brune ou brique très foncée; à maturité les sacs polliniques s'ouvrent par une étroite fente longitudinale, en laissant échapper le pollen pulvérulent blanc jaunâtre; les grains de pollen desséchés sont elliptiques, avec l'eau ils se gonflent en devenant globuleux, lisses, avec une large ceinture équatoriale de contraction, presque incolores. Chaque masse étaminale est opposée à un lobe périanthique, à la base duquel elle est fixée par un filament (?) court et charnu en haut, conique en bas et aplati, de 2 à 4 mm de longueur, blanchâtre; de chaque côté de la base du filament on voit une petite aile étroite, charnue, tournée vers le haut, lisse et creuse à la face supérieure, convexe, rugueuse et pulvérulente (à cause du pollen qui tombe des sacs polliniques).

Le tube floral qui soutient les organes, dont je viens de donner la description, est comme j'ai déjà dit, presque cylindrique, long de 40 à 80 mm et d'un diamètre de 5 à 8 mm, extérieurement couvert d'une croûte subéreuse, qui tombe bientôt en petits fragments; dans la plante vivante il est coriacé mais flexible, de la couleur du cuir; en se desséchant il devient dur, fragile spécialement à sa base et il prend une teinte brune sale; intérieurement il est vide, mais dans les exemplaires secs on le trouve en partie obstrué par des grains de sable et par son épiderme qui se détache en laniè-

res. L'ovaire est continu avec le tube, il est uniloculaire et sa cavité est remplie d'un grand nombre de placentas verticaux qui simulent des fausses cloisons; les placentas ne touchent pas la partie supérieure des parois de l'ovaire, en y laissant un petit espace hémisphérique vide qui se prolonge avec le canal stylaire. Le style est très court, de 2 à 5 mm de longueur, tantôt libre, tantôt plus ou moins soudé avec la base du tube périanthique, soutenant au bout un stigme convexe très ridé.

Le fruit est une baie obovoïde de 25 à 30 mm de longueur avec un diamètre de 20 à 25 mm, charnue et un peu molle à l'état frais, sèche dure, presque ligneuse, à l'état sec. Je n'ai jamais pu trouver ni les ovules, ni les semences.

La *Prosopanche Bonacinaei* Speg. est une plante très connue aux habitants du Rio Colorado, qui la nomment *Flor de tierra*, n'étant pas rare dans toute la région de la Précordillère des Andes jusqu'au bord de l'Atlantique.

Elle végète de préférence dans les dunes, mais on la trouve aussi dans les terrains bas ou marécageux du bord des salines. Elle vit probablement comme parasite sur les racines d'autres végétaux, mais je n'ai jamais pu constater ce parasitisme; en la rencontrant avec fréquence au pied des *Chilcas*, (*Baccharis salicifolia*), j'ai cru qu'elle vivait sur cette composée; mais je l'ai aussi observée au pied des *Chañar* (*Gourliea decorticans*), des *Jumes negros* (*Suaeda* sp.) et même dans des endroits où il n'y avait aucun arbrisseau. On ne connaît pas le temps de sa floraison; on suppose que les bourgeons floraux se forment sous terre et restent longtemps cachés jusqu'à ce qu'une pluie les fait développer, perçant alors le sol et s'ouvrant au soleil.

La *Flor de tierra*, est un remède populaire chez les indiens de la Patagonie du Nord; on emploie la colonne étaminale pulvérisée comme hémostatique et pour cicatriser les blessures, et selon le Rev. Bonacina ses effets sont merveilleux; on emploie aussi la décoction du périanthe entier pour laver les plaies, mais plus généralement à l'intérieur, contre l'asthme et les maux de coeur.

20120207010060